

NOTES HISTORIQUES

(Suite)

XVIII.—Lebourdais, Jacques.

Du 5 novembre 1812 au 29 décembre 1813. Né à l'Islet, le 12 octobre 1783, fils de Joseph Lebourdais et de Geneviève Panet ; ordonné le 22 février 1809, il fut d'abord secrétaire de son oncle Mgr Panet, jus-



qu'en 1812, époque où il fut nommé curé de Sainte-Geneviève avec la desserte de Saint-Stanislas. L'année suivante, il fut nommé curé de la Rivière du Loup où il demeura jusqu'à sa mort arrivée en 1860. Il avait 77 ans.

XIX.—Hot, Charles.

Du 29 décembre 1813 au 1er octobre 1818. Né à Québec, le 5 avril 1776, fils de Charles Hot et de Suzanne Guay ; ordonné le 1er février 1801. Après avoir été vicaire aux Trois-Rivières et à la Rivière-Quelle, il fut envoyé en 1804 à la Madawaska et fut ensuite nommé curé de l'Isle-Verte. En 1813, il vint à Sainte-Geneviève et il y demeura jusqu'en 1818. De Sainte-Geneviève, il alla aux Grondines où il mourut le 5 mars 1835, âgé de cinquante-neuf ans.

XX.—Côté, François-Xavier.

Du 28 octobre 1818 au 1er mars 1862. Né à Québec le 1er novembre 1788, fils de Gabriel Côté et de Hélène Pichet ; ordonné le 10 octobre 1813. Il fut d'abord vicaire à Vaudreuil, puis curé de la même paroisse jusqu'en 1816, où il fut nommé curé des Eboulements. En 1818, il vint à Sainte-Geneviève dont il fut le curé pendant quarante-trois ans et cinq mois. Il est mort le 1er mars 1862 à l'âge de soixante-trois ans et quatre mois. M. Côté avait une grande réputation de sainteté ; les malades venaient de partout se recommander à ses prières et demander leur guérison.



Mgr Cooke, dans une lettre du 13 janvier 1853, l'appelle : "Le Pillier de l'Episcopat." C'est M. Côté qui

fit construire en 1841, l'ancien presbytère en pierre, démolé en 1897.

Il a été inhumé dans l'église de Sainte-Geneviève et ses restes avec ceux de M. Dorval ont été transférés, le 13 mai 1875, dans la nouvelle église, au-dessous de la chapelle du Saint Rosaire.

Après la mort de M. Côté, Sainte-Geneviève fut desservie par M. Moïse Proulx, vicaire de cette paroisse, jusqu'au mois d'octobre de la même année. M. Proulx fut alors nommé curé de Saint-Tite où il demeura jusqu'à sa mort, le 23 octobre 1889.

RELIURES SINGULIÈRES

C'est surtout en fait de reliures que l'imagination et le caprice des bibliophiles se sont donné carrière.

Il n'est guère d'animal dont la peau n'ait servi à habiller plus ou moins de volumes, et l'on a vu des reliures en peau de panthère, de tigre, de crocodile, de renard, de loup, de serpent, de sole, de taupe, de cheval, de phoque, de chat, d'ours blanc, etc., etc.

Qui n'a entendu parler des reliures en peau humaine ? Il existe de nombreux spécimens de ces reliures, et la peau humaine fournit, paraît-il, et au dire même d'un journal spécial, *La Halle aux Cuirs*, "un excellent cuir, un cuir très solide, épais et grené."

Parmi les livres ainsi recouverts avec le derme humain, on cite :

En Angleterre, un traité d'anatomie que le Dr Antoine Askew, mort en 1773, fit revêtir de peau humaine, afin que l'extérieur de l'ouvrage fût en rapport avec l'intérieur, et deux volumes dont les couvertures proviennent de la peau d'une sorcière du Yorkshire, Mary Ratman, exécutée pour assassinat dans les premières années du XIXe siècle.

Un des numéros du catalogue de la bibliothèque de M. L. Veydt, ancien ministre des Finances de Belgique (Bruxelles, Olivier, 1879), est ainsi conçu : "*Opuscules philosophiques et littéraires*, par MM. Suard et Bourlet de Vauxcelles (Paris, Thevet, in-8°), exemplaire relié en peau humaine. Une note collée contre la garde de ce livre en relate la provenance, le prix de la reliure et le nom du relieur : 20 francs, Deromme, 1796. Provenant de la bibliothèque de M. de Musset. Acheté le 15 septembre 1832." *La Chronique Médicale* croit qu'il s'agit ici du père du poète Alfred de Musset.

D'après une note publiée dans *l'Intermédiaire des Chercheurs et Curieux* du 10 juillet 1892, la bibliothèque royale de Dresde "conservait un calendrier mexicain écrit sur une peau humaine."

En Amérique, un des plus riches négociants de Cincinnati, M. William G..., possède deux livres reliés en peau de femme : l'un est le *Voyage Sentimental* de Sterne, habillé d'une peau de négresse ; l'autre, de Sterne également, *Tristram Shandy*, est revêtu de l'épiderme d'une jeune chinoise.

En France, il existait autrefois à la bibliothèque impériale (fonds Sorbonne, No 1297) une Bible du XIIIe siècle, que l'abbé Rive affirmait être entièrement reliée en peau de femme. Gayet de Sausale a contesté le fait, mais il l'admettait pour deux autres ouvrages : une Bible du XIIIe siècle également (fonds Sorbonne, 1357), et un texte des *Décrétales* (fonds Sorbonne, 1625).

Un catalogue de livres d'occasion, distribué il y a quelques années, porte cette indication :

"Reliure en peau humaine, Sue (Eug.), *Les Mystères de Paris*.—Paris, 1854, 2 tomes rel. en un vol., pet. in-4, pleine peau humaine, larges dentelles sur les plats, dentelle intérieure : 200 francs.

"Fort belle reliure exécutée avec un morceau de peau humaine. Une plaque à l'intérieur, sur la garde de la reliure, ainsi conçue : Cette reliure provient de la peau d'une femme et a été travaillée par M. Albéric Routhille, 1874, qui atteste que cette reliure est bien en peau humaine."

M. Camille Flammarion possède aussi une reliure en peau humaine, don d'une de ses admiratrices.

Mais la plus étrange reliure qui ait jamais été faite dans ce genre macabre, c'est sûrement celle qu'ima-

gina en 1813, un avocat de Valenciennes :—faire relire une œuvre d'un écrivain avec la propre peau de cet écrivain ; certes, la chose n'est point banale, et c'est ce que le dit avocat, nommé Edmond Leroy, put réaliser. Ayant assisté à l'embaumement de Delille, le célèbre traducteur des *Georgiques*, il obtint du praticien chargé de l'opération "deux fragments de l'épiderme" du poète, et ces fragments lui servirent à faire relire un exemplaire des *Georgiques*, traduction de Delille, qui se trouve actuellement, assure *l'Intermédiaire* du 10 octobre 1883, à la bibliothèque municipale de Valenciennes.

D'autres bibliophiles, nullement funèbres comme les précédents, tout à fait, au contraire, plaisants et facétieux, cherchent à mettre l'enveloppe du livre en harmonie avec son contenu, et jouent sur le titre de l'ouvrage. Tel, par exemple, cet amateur d'outre-Manche qui avait fait relire en peau de cerf un *Traité sur la Chasse*, et cet autre qui, parce que le mot anglais *fox* signifie renard, s'avisait de faire couvrir de peau de renard un exemplaire de *l'Histoire de Jacques II*, par Fox ; et cet autre encore qui crut devoir faire revêtir de maroquin noir une *Histoire de la Forêt Noire*. Un relieur anglais—ce sont décidément les fils d'Albion qui paraissent tenir le plus à ces singularités—a exhibé naguère une *Histoire de Napoléon* à reliure tricolore, c'est-à-dire dont les plats étaient, comme le drapeau français, également divisés en trois couleurs : bleu, blanc, rouge.

Et cet exemplaire des *Châtiments* de Victor Hugo, de la bibliothèque de Philippe Burty, "où s'étale une immense abeille d'or enlevée au trône impérial des Tuileries ?" Et cette *Histoire de la Révolution* de Thiers, dont la couverture imite "un manteau princier bleu brodé d'or", et dont le plat supérieur porte, encastrées en son milieu, "les lunettes authentiques de l'auteur, privées de leurs verres, et escortées de quatre boutons de sa redingote préférée ?" "L'effet est insensé," ajoute l'auteur de *l'Art et la Pratique en Reliure*, M. Blanchon. Nous le croyons sans peine.

Que dire encore des reliures à musique ? Car, nous apprend M. Charles Blanc, dans sa *Grammaire des Arts décoratifs*, il y a des reliures à musique, de même qu'il y a des tableaux-pendules ! Vous ouvrez un album dont la couverture contient, dans un épais biseau, une boîte à musique : à l'instant même, le cylindre s'échappe, les lames du peigne métallique reçoivent le frottement voulu, et vous entendez une valse ou une cavatine dont les sons paraissent sortir de la muraille. Aux quatre angles du plat extérieur se trouvent des clous qui semblent placés là pour protéger la couverture par leur saillie, et qui en réalité dissimulent l'entrée des clefs par où se remonte l'appareil quand le cylindre est à bout de course.

On voit que l'ingéniosité et les fantaisies des amoureux du livre, ou plutôt des amateurs de reliures, ne connaissent point de bornes, et combien sont innombrables et singulières leurs manies.

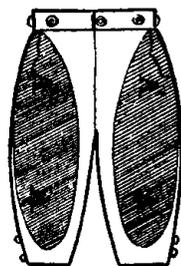
ALBERT CIM.

*Le Magasin Pittoresque.*

PATRON D'UNE CULOTTE

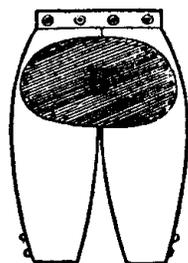
(Dessiné par un petit garçon)

Fig. I (Devant)



A. A'—Poches

Fig. II (Derrière)



B—Peut être fait de quatre épaisseurs de cuir, ou de fer blanc.

(Puck).